XII

MÉMOIRE ET CITATION POÉTIQUE DANS L'*HISTOIRE AUGUSTE* *

par Bertrand GOFFAUX

Chargé de cours invité à l'Université Catholique de Louvain

SOMMAIRE. – *Un examen des* ***citations poétiques*** *présentes dans l'*Histoire Auguste *laisse penser que son auteur travaillait de* ***mémoire*** *sans être obsédé par la citation littérale. Ainsi, il est sans doute plus probable que les différences entre la version de l'épigramme V, 29 de* ***Martial****, présentée dans la* ***Vie d'Alexandre Sévère****, et celle transmise par la* ***tradition*** *manuscrite du poète, soient le résultat d'erreurs de mémoire, plutôt qu'un témoignage indirect de* ***variantes d'auteur*** *qui remonteraient à Martial. Cette hypothèse se trouve confortée par des études modernes consacrées aux défaillances de la mémoire, qui isolent une série de facteurs pouvant expliquer sans difficulté les altérations constatées dans le texte étudié.*

EPITOME. – *A close look at* ***poetic citations*** *in the* Historia Augusta *reveals that the author worked from* ***memory*** *and was not obsessed by literal quotation. The differences between his version of* ***Martial****'s epigram V, 29, in the* **Vita Alexandri Seueri**, *and the one given by Martial's* ***manuscripts****, are probably to be interpreted as the result of misquotation, instead of indirect evidence for* ***author's variants****. This hypothesis is further corroborated by modern cognitive studies focusing on lapses of memory, which isolate several factors that could explain the alterations in this passage.*

Dans une rubrique consacrée aux habitudes alimentaires d'Alexandre Sévère (SHA, *Alex. Sév.*, XXXVIII, 2), l'*Histoire Auguste* (*HA*) cite une épigramme de Martial (V, 29) rappelant la croyance populaire selon laquelle manger du lièvre rendait beau, une idée fondée sur un rapprochement entre *lepus* et *lepos* [1]. Cette pièce aurait inspiré à un poète contemporain des vers dirigés contre l'empereur, ce dernier répliquant par un poème

* La présente étude envisage l'*Histoire Auguste*, et en particulier les biographies dites non principales, comme l'œuvre d'un seul et même écrivain, même si l'hypothèse d'une pluralité d'auteurs a été ravivée récemment, en se fondant sur des critères stylistiques (D. DEN HENGST, *The discussion of authorship*, dans G. BONAMENTE, F. PASCHOUD (éds.), *Historiae Augustae Colloquium Perusinum*, Bari, 2002, p. 187-195). J'ai mené ces recherches en tant que *Visiting Fellow* à l'*Institute of Classical Studies* de l'Université de Londres, et je les ai présentées comme thèse annexe lors de ma soutenance de thèse à l'Université Catholique de Louvain, en octobre 2001. Je tiens à remercier Monsieur P.-A. Deproost, qui a bien voulu relire une première version de cet article ; il va de soi que je suis seul responsable des positions défendues dans ces lignes.

1. Pline, *HN*, XXVIII, 260. Sur le contexte au sein duquel cette épigramme est citée, voir C. BERTRAND-DAGENBACH, *Manger du lièvre rend beau : l'*Histoire Auguste, *Martial et la Bible (à propos de AS, 37-38)*, dans *Ktèma*, 22, 1997, p. 257-264.

en grec que l'*HA* nous donne en latin. Le principe d'une joute poétique entre un poète irrévérencieux et l'empereur est un procédé de composition qui se retrouve ailleurs dans l'œuvre, dans les *Vies d'Hadrien* et *d'Opilius Macrin* [2].

La version de l'épigramme de Martial que nous livre le recueil de biographies impériales est la suivante [3] :

Cum leporem mittis, semper mihi, Gellia, mandas :
septem formosus, Marce, diebus eris.
Si uerum dicis, si uerum, Gellia, mandas,
edisti numquam, Gellia, tu leporem.

La tradition manuscrite du poète de Bilbilis offre une version assez différente [4] :

Si quando leporem mittis mihi, Gellia, dicis :
formonsus septem, Marce, diebus eris.
Si non derides, si uerum, lux mea, narras,
edisti numquam, Gellia, tu leporem.

Dans un article récent [5], J. Velaza a examiné le problème et proposé d'expliquer ces divergences par l'existence, à l'époque de la rédaction de l'*HA*, de plusieurs versions des épigrammes de Martial, qui remonteraient à des variantes introduites par l'auteur lui-même. Son raisonnement est le suivant : après avoir rappelé les pratiques des auteurs anciens qui n'hésitaient pas à reprendre leurs œuvres et à les retravailler, il écarte l'hypothèse selon laquelle l'auteur de l'*HA* aurait pu plaisanter à partir des vers de Martial, parce qu'il n'y a introduit aucun changement de sens, et rejette également l'idée qu'il puisse s'agir d'une erreur de mémoire, parce qu'un examen des citations virgiliennes dans l'*HA* montre une fidélité qui prouverait que l'auteur vérifiait ses citations. De plus, les vers de l'*HA* présentent de nombreuses similitudes stylistiques avec l'œuvre de Martial, ce qui confirmerait l'hypothèse selon laquelle il faut y reconnaître la plume du poète. À partir de là, un examen du style et de la prosodie des deux versions tendrait à montrer que le texte de l'*HA*, plus pauvre, renverrait à la première mouture de l'épigramme, que Martial aurait améliorée par la suite pour en donner la version définitive telle qu'elle est conservée dans la tradition manuscrite.

Cette hypothèse de J. Velaza n'est pas impossible, et nous abordons un domaine où il ne peut y avoir, dans l'état actuel du dossier, de certitude. Néanmoins, cette interprétation ignore un grand nombre de questions

2. SHA, *Hadr.*, XVI, 3-4 ; *Opil. Macr.*, XIII, 3-7.

3. La tradition manuscrite de l'*HA*, qui se divise en deux classes remontant à un archétype commun recopié au VIII[e] ou IX[e] siècle, est unanime pour ce passage et ne présente aucune variante significative. Voir J.-P. Callu, A. Gaden, O. Desbordes (éds.), *Histoire Auguste. Tome I, 1re partie. Introduction générale. Vies d'Hadrien, Aelius, Antonin*, Paris, 1992, p. XCIV-CII.

4. La tradition manuscrite de Martial, qui est tripartite, ne présente aucune variante significative pour cette épigramme. Voir M.D. Reeve, *Martial*, dans L.D. Reynolds (éd.), *Texts and transmission. A survey of the Latin Classics*, Oxford, 1983, p. 239-244 ; F. Grewing, *Martial, Buch VI (Ein Kommentar)*, Göttingen, 1997, p. 51-55 ; T.J. Leary, *Martial Book XIII : The Xenia*, Londres, 2001, p. 18-21.

5. J. Velaza, *Tradition indirecte et variantes d'auteur (à propos de Mart.* Epigr. *V, 29 et* Vita Alex. Sev. *38, 1-2)*, dans *RPh.*, 67, 1993, p. 295-303.

relatives à la production littéraire et aux méthodes de travail des écrivains antiques en général, et de Martial et du *Scriptor Historiae Augustae* en particulier, que nous nous proposons d'examiner dans ces lignes, et qui conduisent à une explication différente de ces variantes.

*
* *

Martial n'est pas avare de renseignements sur ses livres, qui sont le sujet principal ou secondaire d'environ 10 à 15 % de ses épigrammes [6], mais cette abondance d'informations est d'interprétation délicate, et il n'existe à l'heure actuelle pas de consensus à propos de la publication des œuvres du poète. P. White a proposé que l'essentiel de ses épigrammes ait dans un premier temps circulé sous forme de brochures (*libelli*) envoyées par le poète à ses divers patrons, qui auraient ensuite été rassemblées pour la publication en livres [7]. M. Citroni s'est cependant élevé contre cette interprétation en montrant comment, selon lui, la nature dans un premier temps occasionnelle des épigrammes de Martial fut radicalement transformée dès que ces poèmes furent publiés en livres et ainsi proposés à un lectorat plus vaste et différencié [8]. C'est la même idée qu'a également défendue sur un ton plus polémique D.P. Fowler, en mettant au jour un grand nombre de poèmes qu'il faut interpréter en fonction de la diversité des lecteurs auxquels ils s'adressaient [9]. Dès lors, sans nier pour autant l'importance des récitations et lectures publiques auxquelles étaient présentées certaines épigrammes, la publication en livres aurait scellé définitivement l'œuvre du poète, et il est tout aussi possible que ce soient ces livres publiés qui aient été offerts « en primeur » par Martial à ses différents patrons [10]. Les nombreux poèmes de dédicace ou réclamant les corrections de patrons et amis qui se trouvent dans le livre publié ne feraient que reproduire des conventions littéraires liées au genre, tout en apparaissant dans un ouvrage largement diffusé [11].

La chronologie de la plupart des livres a été bien établie, et nous connaissons donc la date de leur (première) édition et par là même de leur diffusion [12]. Martial fait également explicitement référence à une refonte du livre X, que nous pouvons aisément expliquer par les conditions politi-

6. D.P. Fowler, *Martial and the book*, dans A.J. Boyle (éd.), *Roman literature and ideology*, Victoria, 1995, p. 199 (l'article est également disponible dans *Ramus*, 24, 1995, p. 31-58).

7. P. White, *The presentation and dedication of the Silvae and the epigrams*, dans *JRS*, 64, 1974, p. 40-61, et particulièrement p. 44-48. Cette hypothèse est reprise par J.P. Sullivan, *Martial : the unexpected classic. A literary and historical study*, Cambridge, 1991, p. 4-5.

8. M. Citroni, *Pubblicazione e dediche dei libri in Marziale*, dans *Maia*, 40, 1988, p. 3-39.

9. D.P. Fowler, *Martial and the book [n. 6]*, p. 199-226, un article qui a entraîné une réponse de P. White (*Martial and pre-publication texts*, dans *EMC*, 40, 1996, p. 397-412). Récemment, L. Roman (*The representation of literary materiality in Martial's* Epigrams, dans *JRS*, 91, 2001, p. 114, note 4) a noté qu'une conciliation de ces deux points de vue était envisageable, en acceptant la théorie de P. White, tout en soulignant l'influence primordiale de la publication en livres sur la réception de l'œuvre du poète.

10. R. Nauta, *Poetry for patrons. Literary communication in the age of Domitian*, Leiden - Boston - Cologne, 2002, p. 91-141.

11. M. Citroni, *Pubblicazione e dediche [n. 8]*, p. 37-38 ; D.P. Fowler, *Martial and the book [n. 6]*, p. 200 et 204-205 ; R. Nauta, *Poetry for patrons [n. 10]*, p. 120-131.

12. Pour le dernier état de la question, voir M. Citroni, *Marziale e la letteratura per i Saturnali (poetica dell'intratenimento e cronologia della pubblicazione dei libri)*, dans *ICS*, 14, 1989, p. 201-226.

ques de l'époque : celui-ci, publié à la fin du règne de Domitien, devait certainement comporter plusieurs épigrammes flattant l'empereur, qu'il était judicieux de faire disparaître suite à la *damnatio memoriae* qui frappa le dernier des Flaviens lors de l'avènement de Nerva [13]. Il est aussi probable que le livre XII ait connu une (ré ?)édition posthume [14]. Mais en dehors de ces deux cas, il n'existe pas de preuve tangible de remaniements dans les autres livres du poète, et notamment dans le livre V dont Martial avait particulièrement soigné la composition et qu'il avait expurgé de toute obscénité parce qu'il comportait pour la première fois une dédicace à l'empereur [15].

Martial mentionne cependant la parution de son œuvre sous la forme d'un *codex*, un mode de diffusion qu'il semble destiner aux voyageurs, et qui fut publié parallèlement aux *uolumina*, qui conservaient leur place dans les bibliothèques [16]. Les deux types de publications furent probablement contemporains, et les deux poèmes ouvrant le livre I dans les éditions modernes furent sans doute spécialement rédigés pour l'édition *codex* ; mais rien ne permet d'affirmer que les autres épigrammes furent remaniées à cette occasion, et nous ignorons quels livres étaient concernés par cette édition [17].

Quant aux passages de Martial cités par J. Velaza comme faisant allusion à des variantes d'auteur [18], leur interprétation doit être nuancée. À deux reprises (VII, 11 ; VII, 17), le poète mentionne la pratique consistant à annoter de sa propre main des copies de ses œuvres destinées à des amis ; mais il s'agissait simplement d'une *emendatio* corrigeant les erreurs des copistes, et il n'y a pas lieu d'y voir une mention de variantes d'auteur [19]. Martial était bien conscient des erreurs qui pouvaient se glisser dans ses poèmes lors de leur reproduction [20], un risque inhérent à toute production littéraire dans l'Antiquité [21]. Quant à l'épigramme X, 2, nous avons expli-

13. Martial, X, 2. Voir le commentaire de J.P. Sullivan, *Martial [n. 7]*, p. 44-49.

14. J.P. Sullivan, *Martial [n. 7]*, p. 52-55.

15. M. Citroni, *Pubblicazione e dediche [n. 8]*, p. 21-23 ; P. Howell (éd.), *Martial. Epigrams V*, Warminster, 1995, p. 3-5.

16. Martial, I, 2. C.H. Roberts, T.C. Skeats, The birth of the codex, Londres - Oxford, 1983, p. 24-29 ; M. Citroni (éd.), *M. Valerii martialis Epigrammaton liber I*, Florence, 1975, p. 17-22 ; P. Howell, *A commentary on book one of the Epigrams of Martial*, Londres, 1980, p. 105-109.

17. Le chiffre de sept, traditionnellement avancé (M. Citroni (éd.), *M. Valerii martialis Epigrammaton liber I [n. 16]*, p. 17-18, avec une abondante bibliographie), résulte d'une mauvaise interprétation de l'épigramme VII, 17, un poème dans lequel Martial fait allusion aux sept premiers livres de son œuvre qu'il offre à la bibliothèque d'un ami ; mais comme il s'agit d'ouvrages destinés à une bibliothèque, il est peu probable qu'à cette époque, il ait été question de *codices*. Cf. P. White, *Martial and pre-publication texts [n. 9]*, p. 397-402 ; *contra* G. Galán Vioque, *Martial, book VII. A commentary*, Leiden - Boston - Cologne, 2002, p. 139.

18. J. Velaza, *Tradition indirecte et variantes d'auteur [n. 5]*, p. 296, note 5.

19. R.J. Starr, *The circulation of literary texts in the Roman World*, dans *CQ*, 37, 1987, p. 214 ; M. Citroni, *Pubblicazione e dediche [n. 8]*, p. 15, note 17 ; M. McDonnell, *Writing, copying and autograph manuscripts in Ancient Rome*, dans *CQ*, 46, 1996, p. 477 ; G. Galán Vioque, *Martial, book VII [n. 17]*, p. 101 et p. 140.

20. Voir l'épigramme II, 8. Ce poème illustre bien le ton des trois premiers livres, quand Martial s'inquiète des éventuelles conséquences négatives de la publication de ses poèmes en recueils, et notamment de l'ennui qu'ils pourraient générer. À ce propos, voir M. Citroni, *Pubblicazione e dediche [n. 8]*, p. 14.

21. J.P. Small, *Wax tablets of the mind. Cognitive studies of memory and literacy in classical antiquity*, Londres - New York, 1997, p. 26-32.

qué ci-dessus qu'il fallait l'interpréter à la lumière du changement de dynastie, et que la refonte du livre X était liée à un nécessaire travail d'élagage et de recomposition tentant d'effacer toute trace de compromission avec l'ancien empereur. En fait, en dehors de ce cas particulier, et si l'on accepte que les passages où l'auteur demande à certains de ses lecteurs des corrections renvoient probablement, dans la plupart des cas, à une sorte de convention littéraire courtoise, le témoignage de Martial lui-même ne peut être invoqué pour justifier l'existence de variantes d'auteur.

Malgré tout, avant J. Velaza, de nombreux éditeurs influencés par ces allusions et par l'existence de plusieurs éditions de l'œuvre de Martial, ont tenté de trouver, dans la tradition directe des manuscrits, des traces de ces supposées variantes d'auteur [22]. Toutefois, la tendance s'est inversée et ces positions ont été sérieusement critiquées, parce qu'elles négligent souvent la possibilité de simples corruptions, et parce que les variantes proposées semblent tellement superficielles qu'on a du mal à imaginer la motivation de Martial [23]. Et même si nous acceptons que certaines de ces variantes remontent au poète lui-même, force est de constater qu'elles ne renvoient qu'à des modifications mineures, comme la substitution d'un mot ou d'un groupe de mots, et non à des interventions radicales comme dans le cas qui nous occupe (trois vers sur quatre sont modifiés).

Il est d'ailleurs utile d'examiner ici le texte de l'épigramme tel qu'il apparaît dans l'*HA* : pour J. Velaza, il présente plusieurs traits qui seraient caractéristiques du style de Martial, à savoir la proposition introduite par *cum* en début du poème ; la présence de *formosus* en début du vers 2 ; ou la locution *uerum dicere* utilisée dans le vers 3 [24]. Si l'on trouve en effet des *loci similes* dans l'œuvre de Martial, il faut aussi constater que ceux-ci sont tellement communs qu'ils peuvent difficilement être considérés comme caractéristiques de la poétique de cet auteur. Par contre, la version de l'*HA* présente des redondances qui semblent peu compatibles avec l'esthétique de Martial, et notamment la répétition de *mandas* en fin d'hexamètre. De telles répétitions se rencontrent évidemment ailleurs dans la poésie latine [25], et Martial a certainement subi l'influence de la rhétorique [26], qui a pu lui enseigner les vertus de l'*epiphora* ou de la *conuersio*, c'est-à-dire la répétition d'un même mot à la fin de chaque membre de

22. L. Friedländer, *M. Valerii Martialis Epigrammaton Libri mit erklärenden Anmerkungen*, t. 1, Leipzig, 1886, p. 92-96 ; W. Lindsay, *The ancient editions of Martial*, Oxford, 1903, p. 13-34 ; W. Heraeus, *Zur neueren Martialkritik*, dans *RhM*, 74, 1925, p. 318-323 ; E. Lehmann, *Antike Martialausgaben*, Jena, 1931, p. 10-13 ; G. Pasquali, *Storia della tradizione e critica del testo*, 2e éd., Florence, 1952, p. 415-421.

23. M.D. Reeve, *Martial [n. 4]*, p. 243-244 ; W. Schmid, *Spätantike Textdepravationen in den Epigrammen Martials*, dans *Ausgewählte philologische Schriften*, Berlin - New York, 1984, p. 400-444 ; D.R. Shackleton Bailey (éd.), *M. Valerii Martialis Epigrammata post W. Heraeum*, Stuttgart, 1990, p. VII.

24. J. Velaza, *Tradition indirecte et variantes d'auteur [n. 5]*, p. 300-301.

25. E.H. Guggenheimer, *Rhyme effects and rhyming figures. A comparative study of sound repetitions in the Classics with emphasis on Latin poetry*, La Haye - Paris, 1972 ; J. Wills, *Repetition in Latin poetry : figures of allusion*, Oxford, 1996.

26. À ce sujet, voir le petit livre de K. Barwick (*Martial und die zeitgenössische Rhetorik*, Berlin, 1959).

l'énoncé [27]. Une telle figure se rencontre dans son œuvre mais, dans les poèmes les plus courts, elle est presque toujours associée à une recherche d'effet comique [28], ou concerne des verbes pour lesquels il n'existe pas de synonymes, comme les auxiliaires ou les verbes *esse* ou *facere* [29]. Dans le cas présent, cette répétition d'un même verbe pour lequel les synonymes ne manquent pas, et alors que Martial possède un large vocabulaire [30] dans lequel il n'hésite pas à puiser pour faire preuve d'humour ou simplement répondre à un besoin de *uariatio*, ne manque pas d'étonner [31].

Il semble donc que, même s'il a pu exister plusieurs « éditions » antiques de Martial, il est loin d'être certain que cet auteur ait retravaillé ses poèmes en profondeur lors de ces rééditions. L'importance accordée par le poète à la diffusion de son art par l'intermédiaire du livre, qui se reflète dans l'omniprésence de ce thème et dans les subtils jeux d'allusion qui parsèment son œuvre, semble défendre l'idée qu'il soignait particulièrement sa publication. Dès lors, même si la version proposée par l'*HA* se présente sous une forme assez proche du style du poète, il est aussi probable qu'il aurait évité de diffuser une épigramme dont il n'était pas satisfait, *a fortiori* dans le livre V qui occupe une place particulière dans son corpus [32].

*
* *

Mais laissons là Martial et les problèmes entourant la production et la diffusion de ses épigrammes, pour rejoindre l'époque où le rédacteur de l'*HA* a décidé d'en citer une dans sa biographie d'Alexandre Sévère. J. Velaza est persuadé que l'auteur n'a pas recours aux citations de mémoire, en prenant comme seul argument la fidélité des citations virgiliennes [33]. Il commet par là même un amalgame entre citation de mémoire et citation infidèle, et laisse entendre qu'un auteur ne pouvait pas citer correctement de mémoire, ce qui est évidemment intenable. Mais surtout, il se méprend sur les conditions de travail des écrivains de l'Antiquité, fût-elle tardive.

27. *Rhétorique ad Herennium*, IV, 14, 20 ; voir le commentaire dans J. Marouzeau, *Traité de stylistique latine*, 3e éd., Paris, 1954, p. 270-271 ; et les références à d'autres traités de rhétorique antique dans E.H. Guggenheimer, *Rhyme effects and rhyming figures [n. 25]*, p. 108-111.

28. Voir par exemple II, 68 ; IV, 71 ; VI, 5 ; VII, 60 ; VIII, 67 ; IX, 38 ; XI, 47 ; XI, 51 ; XI, 60 ; XII, 79.

29. Voir par exemple II, 33 ; II, 53 ; III, 30 ; III, 72 ; VI, 7 ; VIII, 54.

30. J.P. Sullivan, *Martial [n. 7]*, p. 230.

31. Dans le même ordre d'idée, la répétition du *uerum* dans le vers 3 peut sembler pléonastique ; mais elle peut aussi s'expliquer par la recherche d'effet comique, en préparant la chute du dernier vers.

32. Or pour que l'auteur de l'*HA* ait disposé d'une telle version, il est presque certain qu'il devait s'agir du texte publié de l'épigramme ; même en acceptant l'hypothèse peu probable de brochures envoyées à des patrons avant la publication, il est peu probable que ce soit l'une de celles-ci qui ait survécu ou ait été recopiée jusqu'à l'époque de la rédaction de l'*HA*, alors qu'en plus des copies privées de ses livres, Martial avait largement recours aux services de libraires spécialisés. À ce sujet, voir les épigrammes I, 2 ; I, 113 ; IV, 72 ; XIII, 3.

33. J. Velaza, *Tradition indirecte et variantes d'auteur [n. 5]*, p. 299 ; l'auteur s'y appuie sur un autre de ses travaux : *El texto de Vergilio en la H.A.*, dans G. Bonamente, M. Mayer (éds.), *Historiae Augustae Colloquium Barcinonense*, Bari, 1996, p. 297-305. Mais nous verrons plus bas que ces citations doivent être remises dans leur contexte et que leur fidélité n'est pas à toute épreuve.

J.P. Small a montré dans un livre récent qu'à cette époque, le développement de procédés mnémotechniques puissants a été grandement conditionné par l'absence de support logistique permettant de faire appel à d'autres instruments de travail que la mémoire [34]. L'écrivain antique pouvait rédiger lui-même des brouillons et des notes, mais il composait en général oralement, et dictait son travail à un scribe. À l'époque de l'*Histoire Auguste*, le recours à la sténographie s'était même amplifié [35], et le témoignage presque contemporain de saint Jérôme est particulièrement révélateur à cet égard [36]. D'ailleurs, dans la postface à la vie des Trente Tyrans, notre auteur reprend en les exagérant certaines postures de saint Jérôme [37] : « Ces petits ouvrages que je publie sur la vie des empereurs, je ne les écris pas mais je les dicte ; et je les dicte avec une hâte si fébrile que, lorsque j'ai fait une promesse ou que tu as exprimé un souhait, j'en suis perturbé au point d'en perdre le souffle » [38].

L'intention parodique de l'auteur est manifeste, sans qu'il faille remettre en cause l'utilisation d'un scribe, puisqu'il s'agissait là de la manière la plus répandue de composer chez les auteurs anciens, en particulier au Bas-Empire [39]. Il faut de toute façon se garder de tout anachronisme : notre auteur ne composait donc pas à un bureau avec ses sources devant lui, d'autant plus que le maniement des *uolumina* (ou des *codices*) était délicat, l'absence d'index rendant la recherche d'un passage particulièrement hasardeuse et fastidieuse.

Il est donc plus que probable qu'il ait travaillé de mémoire, même s'il n'est pas absolument interdit de suggérer qu'il ait éventuellement pu effectuer certaines vérifications [40] ; quant à la fidélité des citations virgiliennes, elle ne doit pas nous étonner outre mesure, quand on sait la place

34. J.P. Small, *Wax tablets of the mind [n. 21]*. Sur les procédés mnémotechniques de l'Antiquité, l'étude de H. Blum (*Die antike Mnemotechnik*, Tübingen, 1969) demeure très utile ; sur les méthodes de composition des auteurs anciens, voir aussi par exemple N. Horsfall, *Rome without spectacles*, dans *G&R*, 42, 1995, p. 49-56 ; ou M. McDonnell, *Writing, copying [n. 19]*, p. 469-491.

35. H.-I. Marrou, *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité*, 6e éd., Paris, 1964, p. 414-415 ; H. Hagendahl, *Die Bedeutung der Stenographie für die spätlateinische christliche Literatur*, dans *JbAC*, 14, 1971, p. 24-38 ; J. Schlumberger, « Non scribo sed dicto » *(HA, T 33, 8) : Hat der Autor der Historia Augusta mit Stenographen gearbeitet ?*, dans *BHAC 1972-1974*, Bonn, 1976, p. 221-227.

36. E. Arns, *La technique du livre d'après saint Jérôme*, Paris, 1953, p. 37-79 ; H. Hagendahl, *Die Bedeutung der Stenographie [n. 35]*.

37. Pour une étude détaillée de ce passage, voir J. Schwartz, *Arguments philologiques pour dater l'Histoire Auguste*, dans *Historia*, 15, 1966, p. 463-465 ; J. Schlumberger, « Non scribo sed dicto » *[n. 35]*, p. 221-238.

38. SHA, *Tr. Tyr.*, XXXIII, 8 (traduction A. Chastagnol).

39. R. Syme, *Ammianus and the Historia Augusta*, Oxford, 1968, p. 73 et 182 ; J. Schlumberger, « Non scribo sed dicto » *[n. 35]*, p. 232-237 ; A.R. Birley, *Further notes on HA Severus*, dans G. Bonamente, F. Paschoud (éds.), *Historiae Augustae Colloquium Genevense*, Bari, 1994, p. 35, note 59 (« one of the relatively few places where the author seems to be telling the truth »).

40. Le témoignage d'Aulu-Gelle (*NA*, IX, 14, 1) montre que les auteurs les plus scrupuleux pouvaient effectivement opérer de la sorte, et A. Van den Hoek a proposé que Clément d'Alexandrie commençait parfois par citer de mémoire avant de dérouler le *uolumen* et de vérifier la suite du texte (*Techniques of quotation in Clement of Alexandria. A view of ancient literary methods*, dans *VChr*, 50, 1996, p. 235). Il reste à savoir si l'auteur de l'*HA* peut être rangé dans cette catégorie d'écrivains, une position plus que discutable. Il faut en effet rappeler comment l'auteur, tout à son entreprise de mystification, feint d'être un habitué de la bibliothèque ulpienne et de savoir en quel endroit précis est rangé le document qu'il a voulu consulter, ou se plaint de n'avoir pu mettre la main sur le texte d'un sénatus-consulte, des passages qu'il faut évidemment interpréter au second degré (SHA, *Aur.*, I, 6-7 ; *Tac.*, VIII, 1 ; *Prob.*, II, 1 ; VII, 1). À ce sujet, voir R. Syme, *Ammianus and the Historia Augusta [n. 39]*, p. 98-99.

de choix occupée par le poète de Mantoue dans l'éducation romaine [41]. À l'époque de la rédaction de l'*HA*, Virgile était très présent chez les lettrés : le quatrième siècle a vu se développer la mode des centons virgiliens, comme ceux de Proba ou d'Ausone [42], et saint Augustin mentionne le cas de son ami Simplicius qui pouvait réciter l'*Enéide* à l'envers [43]. Répétés depuis le plus jeune âge, les vers de Virgile étaient gravés dans la mémoire des Romains qui avaient reçu quelque éducation, comme en témoigne Orose [44], un auteur de peu postérieur à l'*HA*. À ce propos, il faut d'ailleurs souligner que plusieurs spécialistes de l'*HA*, dont E. Hohl et R. Syme, ont proposé, en se fondant entre autres sur un passage de la *Vie de Claude* (III, 3), que notre auteur soit un *grammaticus* [45], c'est-à-dire un grammairien, mais aussi le professeur qui enseignait les auteurs classiques aux jeunes élèves [46].

Quoi qu'il en soit, si nous écartons la théorie selon laquelle notre auteur vérifiait toutes ses références, et si nous acceptons comme hypothèse qu'il travaillait de mémoire, il ne serait pas étonnant qu'une différence s'installe entre un auteur qui occupait le premier rang dans le programme scolaire et un poète qui en était exclu [47]. Pour étayer cette hypothèse, il est utile d'examiner les autres cas de citation poétique directe dans les biographies de l'*HA*, parce qu'elles peuvent être révélatrices des méthodes de l'auteur.

Il est délicat d'établir une gradation entre une simple réminiscence et une citation littérale [48] ; dans l'étude qui nous occupe, il ne sera question que des cas où l'œuvre d'un poète est transcrite de manière littérale ou

41. N.M. Horsfall, *Aspects of Virgilian influence in Roman life*, dans *Atti del convegno mondiale scientifico di studi su Virgilio*, t. 2, Milan, 1984, p. 47-48.

42. Sur le centon chrétien de Proba, probablement rédigé entre 354 et 370, voir E.A. Clark, D.F. Hatch, *The golden bough, the oaken cross. The Virgilian cento of Faltonia Betitia Proba*, Ann Arbor, 1981. Sur le *cento nuptialis* d'Ausone, voir R.P.H. Green (éd.), *The works of Ausonius*, Oxford, 1991, p. 518-519. La technique du centon a été durement critiquée par saint Jérôme (*Epist*., LIII, 7), mais il est piquant de constater qu'il y a recours dans un passage (*Vita S. Pauli*, 9 = *PL*, XXIII, 25A) où il cite en les mêlant deux vers de l'*Énéide* (*Aen*., II, 650 + *Aen*., VI, 672, légèrement modifié).

43. Saint Augustin, *De natura et origine animae*, IV, 7, 9. Le dit Simplicius pouvait apparemment faire de même avec les discours de Cicéron.

44. Orose, I, 18, 1 : *ludi litterarii disciplina nostrae quoque memoriae inustum est*. Voir aussi saint Augustin, *De ciuitate dei*, I, 3. Au sujet de l'imprégnation virgilienne des Anciens, voir N.M. Horsfall, *Aspects of Virgilian influence in Roman life [n. 41]*, p. 47-63, et particulièrement 47-50.

45. E. Hohl, *Über den Ursprung der Historia Augusta*, dans *Hermes*, 55, 1920, p. 306-309 ; R. Syme, *Ammianus and the Historia Augusta [n. 39]*, p. 183-186. L'auteur fait allusion aux grammairiens dans un passage (SHA, *Cl*., III, 3), mais il semble qu'il faille plutôt l'interpréter comme une parodie de leurs œuvres. À ce sujet, voir P. Brugisser, *Pour parler comme les grammairiens*, dans G. Bonamente, F. Heim, J.-P. Callu, *Historiae Augustae Colloquium Argentoratense*, Bari, 1998, p. 67-82.

46. H.-I. Marrou, *Histoire de l'éducation [n. 35]*, p. 400-411. Si cette hypothèse, il est vrai fragile, s'avérait exacte, il serait tentant d'en rapprocher un passage de la *Vie de Clodius Albinus* relatif à son enfance (SHA, *Clod. Alb.*, V, 2). Nous y apprenons en effet que le futur rival de Septime Sévère se montrait très turbulent à l'école, où il déclamait au milieu des autres enfants les vers de Virgile (*Aen*., II, 314) *Arma armens capio, nec sat rationis in armis* : cet épisode étonnament vivant ne pourrait-il pas renvoyer à l'expérience personnelle d'un auteur censé enseigner l'œuvre du poète à des enfants dissipés ?

47. *Contra* J. Velaza, *Tradition indirecte et variantes d'auteur [n. 5]*, p. 299. Un parallèle intéressant peut être établi avec la place d'Homère dans la culture grecque ; une étude des citations dans les œuvres de Demetrius et Longinus a ainsi montré qu'il était beaucoup mieux connu que Sappho, par exemple. H.V. Apfel, *Literary quotation and allusion in Demetrius (De elocutione) and Longinus (De sublimitate)*, New York, 1935, p. 108-109, cité par J. Bompaire, *Lucien écrivain. Imitation et création*, Paris, 1958, p. 394.

48. D. Den Hengst, *The author's literary culture*, dans G. Bonamente, N. Duval (éds.), *Historiae Augustae Colloquium Parisinum*, Macerata, 1991, p. 166-168.

légèrement transformée, en délaissant les nombreuses allusions qui émaillent l'*HA*. Il faut également signaler que l'auteur de l'*HA* se complaît à présenter nombre de ces vers comme des (mauvaises) traductions latines d'originaux grecs supérieurs [49], un aspect de ses techniques de mystification que nous n'aborderons pas ici.

Parmi ces nombreuses citations, un grand nombre est attribué à des poètes dont nous n'avons par ailleurs pas conservé l'œuvre, ou du moins pas ce passage. C'est notamment le cas de Florus et Lucilius, que l'auteur cite nommément [50] ; mais il arrive aussi que ces poèmes par ailleurs inconnus soient attribués à certains personnages de la biographie, et notamment aux empereurs ou à leurs ennemis, ou à des oracles [51]. Sans que nous puissions le vérifier, il est très probable qu'un grand nombre de ces citations soient apocryphes et aient été composées par l'auteur de l'*HA* [52].

Il arrive aussi qu'il y ait concordance parfaite entre le texte transmis par l'*HA* et celui fourni pas les éditions du poète cité. C'est parfois le cas pour des citations présentées comme telles par l'auteur, qui identifie le poète de manière plus ou moins explicite [53], mais c'est plus fréquent dans des passages où il ne le précise pas, allant même à certaines occasions jusqu'à en créditer un oracle, un autre auteur, ou un personnage de la biographie [54].

Mais ce sont les parties de son œuvre où nous trouvons de légères variantes ou des contaminations qui sont les plus intéressantes pour notre propos, parce qu'elles sont révélatrices de ses méthodes et de son attitude face aux auteurs qu'il cite. Ainsi, dans une lettre soi-disant écrite pas Antonin le Pieux à son épouse, celui-ci aurait cité (sans indiquer leur origine) deux vers d'Horace, qui sont cependant tronqués : une référence à

49. H. Dessau, *Über Zeit und Persönlichkeit der Scriptores Historiae Augustae*, dans *Hermes*, 24, 1889, p. 384, note 1 ; B. Baldwin, *Verses in the Historia Augusta*, dans *BICS*, 25, 1978, p. 50-58.

50. SHA, *Hadr.*, XVI ; 3 ; *Pert.*, IX, 5. Le Florus en question a parfois été identifié avec l'auteur du dialogue *Vergilius orator an poeta ?* dont nous avons conservé un fragment (J.S. Richardson, *Tarraco in the age of Trajan : the testimony of Florus the poet*, dans J. González (éd.), *Trajano emperador de Roma*, Rome, 2000, p. 428), mais il pourrait simplement s'agir d'un auteur apocryphe, un procédé auquel a souvent recours notre auteur (F.M. Clover, *The Historia Augusta and the Latin Anthology*, dans *BHAC 1986/1989*, Bonn, 1991, p. 33 et 36). Quoi qu'il en soit, le texte de son poème est irrémédiablement corrompu, ce qui ne facilite pas une approche de son style.

51. SHA, *Hadr.*, XVI, 4 ; XXV, 9 ; *Pesc. Nig.*, VIII, 1-4 ; *Opil. Macr.*, XI ; 4 ; XI, 6 ; XIV, 2 ; *Diad. Ant.*, VII, 3 ; *Alex. Sév.*, XVIII, 5 ; XXXVIII, 4-6 ; *Tr. Tyr.*, XI, 5 ; *Claud.*, X, 3 ; *Aur.*, V, 7 ; VII, 2.

52. B. Baldwin, *Verses in the Historia Augusta [n. 49]*, p. 56-57.

53. SHA, *Hadr.*, II, 8 : consultation des *sortes Vergilianae* (= Virgile, *Aen.*, VI, 808-812) ; *Av. Cas.*, V, 7 (= Ennius (*bonus poeta*), cité par Cicéron, *De re publ.*, V ; Cf. Saint Augustin, *De ciuitate Dei*, II, 21) ; *Alex. Sév.*, XIV, 5 : consultation des *sortes Vergilii* (= Virgile, *Aen.*, VI, 848-854).

54. SHA, *Ver.*, IV, 1 (= Virgile, *Aen.*, VI, 869) ; IV, 2 (= Virgile, *Aen.*, VI, 870) ; IV, 3 (= Virgile, *Aen.* : VI, 883) ; *Clod. Alb.*, V, 2 (=Virgile, *Aen.*, II, 314) ; V, 4 (= Virgile, *Aen.*, VI, 857-858) ; *Diad. Ant.*, VIII, 7 (= Virgile, *Aen.*, IV, 272-276) ; *Elag.*, XI, (= Térence, *Ad.*, 643) ; *Alex. Sév.*, IV, 6 (= Virgile, *Aen.*, VI, 882-883) ; *Gord.*, XX, 4 (= Virgile, *Aen.*, VI, 869-871) ; *Claud.*, X, 4 (= Virgile, *Aen.*, I, 265) ; X, 5 (= Virgile, *Aen.*, I, 278 ; X, 6 (= Virgile, *Aen.*, VI, 869) ; *Car.*, XIII, 3 (= Virgile, *Aen.*, X, 830). Dans la *Vie de Carus, Carin et Numérien* (XIII, 5), l'auteur attribue un vers de Térence (= *Eun.*, 426) à Livius Andronicus ; sans qu'il soit interdit de penser que Térence ait pu reprendre un vers de son prédecesseur à titre proverbial, les critiques modernes émettent de sérieux doutes sur cette attribution. Voir E. Fraenkel, *Livius Andronicus*, dans *RE*, Suppl. V, 1931, c. 603 ; U. Carratello, *Livio Andronico*, Rome, 1979, p. 75-76. L'auteur de l'*HA* attribue également à Gallien un poème que nous retrouvons par ailleurs, augmenté de deux vers, dans *l'Anthologie Latine* (711 Riese) ; sur cette attribution, voir F.M. Clover, *Gallienus the poet*, dans G. Bonamente, K. Rosen (éds.), *Historiae Augustae Colloquium Bonnense*, Bari, 1997, p. 115-127.

la muse du poète ne semblait en effet pas appropriée dans ce contexte [55]. De même, dans la *Vie de Claude*, l'auteur le compare à Scipion et rapporte des vers d'Ennius chantant la gloire de l'antique homme d'État. Même si nous ne disposons pas du texte d'Ennius, la citation qui en est faite est incorrecte d'un point de vue métrique, et ne pouvait donc pas, malgré les mots d'introduction du passage (*Dicit Ennius de Scipione*), être littérale [56].

Autre exemple de cette attitude peu scrupuleuse vis-à-vis des poètes, un passage où Alexandre Sévère est présenté murmurant un vers de Perse (que l'auteur cite nommément) et qui est reproduit ; mais dans sa retranscription, l'auteur substitue au *in sancto* du texte de Perse un *in sanctis* qui s'intègre mieux dans le contexte de l'*HA*, qui s'intéresse à l'attitude de l'empereur *in templis* [57]. Un autre vers de Perse est d'ailleurs utilisé au sein de la *Vie de Pescennius Niger* (III, 11), dans une lettre attribuée à Septime Sévère et consacrée aux problèmes de discipline militaire. Il s'y écrie : *Haec, si ulla uena paternae disciplinae uiueret, fierent ?*, qui est presque une transposition de Perse (*Sat.*, I, 103) : *Haec fierent ; si testiculi uena ulla paterni / uiueret in nobis ?* La correspondance du vocabulaire [58] et de la construction est trop forte pour n'y voir qu'une simple et lointaine réminiscence, et il faut noter le déplacement des mots au sein de la *sententia*, qui pourrait indiquer que l'auteur citait ici de mémoire.

C'est néanmoins l'usage des vers virgiliens qui se révèle le plus instructif sur la culture et la méthode de l'auteur. Ainsi, dans la *Vie d'Opilius Macrin*, il relate une exclamation qui se serait élevée au cirque en faveur de Diadumène : *egregius forma iuuenis, cui pater haud Mezentius esset*. Il s'agit en fait d'une sorte de « centonisation » à partir de formules tirées de l'*Énéide* : les trois premiers mots sont utilisés à deux reprises en tête de vers dans le poème (VI, 861 et XII, 275), avec une légère variante (*egregius iuuenis* à l'accusatif) ; et la deuxième partie se trouve en fin de vers dans un autre chant de l'*Énéide* (VII, 654). Le résultat est évidemment imparfait d'un point de vue métrique, mais il montre bien comment l'auteur pouvait puiser dans ses souvenirs virgiliens pour accoler deux membres issus de contextes très différents.

Dans la *Vie de Pescennius Niger*, une biographie caractérisée par le manque de sources auquel l'auteur tente de pallier par un recours accru à l'invention, il consacre un chapitre entier (VIII) à l'oracle de Delphes et aux différentes prédictions qu'il aurait proférées à propos de la situation confuse en pleine guerre civile. Il aurait notamment répondu en couplant un vers inconnu (une probable composition de l'auteur) à un vers fortement inspiré par l'*Énéide* [59]. L'auteur se permet donc d'improviser libre-

55. SHA, *Av. Cass.*, XI, 8 (= Horace, *Carm.*, I, 17, 13-14).

56. SHA, *Claud.*, VII, 7. A ce sujet, voir les remarques de O. Skutsch (*The Annals of Q. Ennius*, Oxford, 1985, p. 753), qui discute les différentes restitutions proposées.

57. SHA, *Alex. Sev.*, XLIV, 9 : *susurrans uersum Flacci Persi* (= Perse, *Sat.*, II, 69).

58. Le remplacement de *testiculi* par *disciplinae* se comprend aisément dans le contexte d'une lettre traitant de questions de discipline militaire.

59. SHA, *Pesc. Nig.*, VIII, 3 : *imperium mundi poena reget urbe profectus*, à mettre en parallèle avec Virgile, *Aen.*, I, 340 : *imperium Dido Tyria regit urbe profecta*.

ment sur un thème virgilien, ce qu'il fait à nouveau trois paragraphes plus loin, en associant un hexamètre à peine transformé de l'*Énéide* [60] à un deuxième vers qui offre une réminiscence d'Horace [61], le tout étant évidemment présenté comme des traductions latines de vers grecs.

Comme c'est souvent son habitude, notre auteur ne présente pas ces prédictions comme des citations virgiliennes, et on pourrait objecter qu'il ne les concevait pas comme telles, bien que leur forme soit directement tirée de vers de l'*Énéide*. Mais un dernier passage vient confirmer que le problème ne se pose pas en ces termes pour le *Scriptor Historiae Augustae*. Dans la *Vie des deux Maximins* (XXVII, 4), il présente le maître en lettres grecques de Maximin le Jeune, un certain Fabillus [62], qui aurait traduit en grec, pour décrire l'enfant, ces vers de Virgile (*uersus Graecos fecit ex illis Latinis Vergilii*) :

> *Qualis ubi Oceani perfusus Lucifer unda*
> *extulit os sacrum caelo tenebrasque resoluit,*
> *talis erat iuuenis patrio sub nomine clarus.*

Les deux premiers vers proviennent du chant VIII de l'*Énéide* (589 et 591), mais le troisième ne se trouve nulle part dans le corpus virgilien ! Il s'agit d'une pure invention de notre auteur, qui a composé cet hexamètre en puisant dans ses souvenirs de lecture : *talis erat* et *sub nomine* se retrouvent à cette position dans l'*Énéide* et de nombreux autres poèmes épiques [63] ; quant au *iuuenis patrio*, il trouve un parallèle dans un hexamètre d'Horace qui présente un *iuuenes patrio* au même endroit [64]. Deux constatations s'imposent : notre auteur dispose d'une culture suffisante pour pouvoir composer un hexamètre à partir de réminiscences virgiliennes ou autres ; et surtout, il n'a aucun scrupule à présenter comme explicitement virgilien un vers de sa propre composition.

Tous les exemples que nous venons d'énumérer indiquent bien que l'auteur de l'*HA* possédait une culture littéraire lui permettant de puiser dans ses souvenirs de lecture pour recomposer, en les déformant, des citations de poètes classiques, et qu'il n'était pas animé d'un souci de la citation littérale exacte, même dans le cas de Virgile. Comme c'était la norme dans l'Antiquité, il travaillait de mémoire et faisait preuve d'érudition, ce qui lui permettait d'associer librement des vers virgiliens très éloignés l'un de l'autre, ou même d'y ajouter un vers, plus ou moins réussi, de sa propre composition. Comme le faisait remarquer son contemporain

60. SHA, *Pesc. Nig.*, VIII, 6 : *Bis denis Italum conscendit nauibus aequor*, à rapprocher de Virgile, *Aen.*, I, 381 : *Bis denis Phrygium conscendi nauibus aequor*.

61. SHA, *Pesc. Nig.*, VIII, 6 : *si tamen una ratis transiliet pelagus*, à rapprocher de Horace, *Carm.*, I, 3, 23-24 : *terras, si tamen impiae / non tangenda rates transiliunt uada*. Voir D. Den Hengst, *The prefaces in the Historia Augusta*, Amsterdam, 1981, p. 52.

62. Ce personnage, inconnu par ailleurs, a très probablement été inventé par l'auteur. Voir R. Syme, *Emperors and biography*, Oxford, 1971, p. 10.

63. *Talis erat* : Virgile, *Aen.*, I, 503 et VI, 208 ; Ovide, *Met.*, VIII, 322 et X, 517 ; Stace, *Theb.*, III, 195 ; III, 336 ; VII, 808 ; X, 235 ; *Ach.*, I, 334. *Sub nomine* : Virgile, *Aen.*, XII, 180 et IX, 247 ; Ovide, *Met.*, IV, 523 ; Lucain, *BC*, IV, 222 ; V, 344 ; Silius Italicus, *Pun.*, IX, 373 ; XIII, 400 ; XVI, 306 ; XVI, 476 ; XVII, 60 ; XVII, 374 ; Valerius Flaccus, *Arg.*, III, 600.

64. Horace, *Sat.*, II, 3, 196 : *Per quem tot iuuenes patrio caruere sepulcro*.

Ausone à propos de la technique du centon, « c'est uniquement affaire de mémoire que de ramasser de tous côtés des fragments et d'en faire un ensemble » [65]. En d'autres termes, notre auteur n'était pas mu par un « prurit pseudo-intellectuel » qui l'aurait amené à vérifier soigneusement ses citations, comme le voudrait J. Velaza [66], mais par un dilettantisme qui le poussait à se divertir en faisant preuve d'humour et de raffinement [67]. Il y fait d'ailleurs subtilement allusion quand, dans un passage qu'il a manifestement inventé de toutes pièces [68], il feint de manifester son étonnement à trouver une citation virgilienne dans la bouche d'un militaire !

De toute façon, le concept de citation comme nous l'entendons actuellement n'existait pas dans l'Antiquité. Dans son travail théorique sur cette pratique, où forme et fonction sont spontanément confondues, A. Compagnon la définit comme une catégorie propre au système culturel occidental des temps modernes, réservant pour l'Antiquité l'appellation peu flatteuse, mais justifiée, de « préhistoire de la citation » [69]. Les Romains percevaient en effet deux types de répétitions, celle des pensées et celle des mots [70] ; à cause de cette division, fondamentale pour la rhétorique antique, il n'existait pas d' « entité discursive spécifique qui serait la citation et qui comprendrait les deux formes de répétitions, de choses et de mots. (...) Conséquence subtile (...), dans certains cas (...), quand les mots eux-mêmes sont effectivement répétés et où il s'agit bien d'une citation au sens contemporain, celle-ci vaut encore comme une forme de répétition de la pensée » [71].

Notre auteur ne s'éloigne pas de ce courant, même s'il le fait avec distance et humour, quand il déclare, après avoir cité un poème dans la *Vie des Trente Tyrans :* « J'ai donné de ces vers la traduction d'un grammairien en restant fidèle aux sources, même si ce n'est pas la meilleure traduction possible, afin de préserver la fidélité historique que je considère comme l'élément essentiel à sauvegarder, tandis que je fais peu de cas des ornements stylistiques. Car ce sont des faits (*rem*) et non des paroles (*uerba*) que je me suis proposé de vous présenter, d'autant plus que je suis confronté à une matière particulièrement abondante en menant de front la biographie de trente tyrans » [72]. Évidemment, tout ce passage est empreint de l'ironie d'un auteur engagé dans une vaste entreprise de mystification historique ; mais il illustre bien la tendance des écrivains antiques à ne pas

65. Ausone, *Cento Nuptialis*, praef. 4 Green : *solae memoriae negotium sparsa colligere et integrare lacerata*. Sur les techniques de composition des centons, voir D.F. Bright, *Theory and practice in the Vergilian Cento*, dans *ICS*, 9, 1984, p. 79-90.

66. J. Velaza, *El texto de Vergilio en la H.A. [n. 33]*, p. 304-305.

67. La citation de vers légèrement déformés ou parodiés était une pratique recommandée aux orateurs, comme en témoignent Cicéron (*Or.*, II, 257) et Quintilien (VI, 96-97).

68. SHA, *Car.*, XIII, 3-4. L'auteur, qui répond dans cette biographie au pseudonyme de Flavius Vopiscus, y fait référence au témoignage de son grand-père qui aurait assisté à l'assemblée où Dioclétien tua Aper.

69. A. Compagnon, *La seconde main ou le travail de la citation*, Paris, 1979. La section consacrée à l'Antiquité occupe les pages 93-154, tandis que celle étudiant « l'immobilisation du texte » à l'époque moderne se trouve aux pages 233-356.

70. *Rhétorique ad Herennium*, III, 20, 33. H. Blum, *Die antike Mnemotechnik [n. 34]*, p. 12-32.

71. A. Compagnon, *La seconde main [n. 69]*, p. 147.

72. SHA, *Tr. Tyr.*, XI, 6-7 (traduction A. Chastagnol). Signalons le parallélisme avec *la memoria rerum* opposée à la *memoria uerborum*.

se fixer nécessairement sur la forme de leurs citations, une tendance pour laquelle nous ne manquons pas d'exemples, même dans le cas de la poésie [73].

Mais revenons à la citation de Martial qui nous occupe, que le *Scriptor Historiae Augustae* a peut-être insérée par association d'idées avec Gargilius Martialis, un écrivain du troisième siècle mentionné dans le paragraphe précédent [74], et à ce que nous serions tenté d'identifier comme des erreurs de mémoire d'un auteur qui n'était pas obsédé par la forme, même s'il tentait de faire œuvre littéraire [75]. Des études modernes sur la mémoire humaine permettent de les éclairer, même s'il est évidemment délicat de comparer les résultats d'expériences, menées en laboratoire sur des sujets du vingtième siècle, à une pratique courante à une époque où la mémoire était beaucoup plus sollicitée qu'aujourd'hui. Mais des études en milieu naturel semblent montrer que le développement de l'écriture n'a pas nécessairement affecté le fonctionnement de la mémoire humaine [76], et donc que les résultats d'expériences menées sur des sujets contemporains peuvent mettre au jour certains traits essentiels de la faculté qu'ont les hommes de se souvenir (ou d'oublier).

Il va de soi que les erreurs de mémoire ne peuvent pas toujours s'expliquer ; mais les psychologues ont pu constater une série de facteurs qui intervenaient dans les distorsions et oublis, dont certains peuvent s'appliquer aux altérations subies par le texte de Martial. Ainsi, le remplacement du *lux mea*, qui introduisait une *uariatio* dans le troisième vers, par un *Gellia* qui fait écho à ceux des premier et dernier vers, peut s'expliquer tout simplement par le processus de banalisation qui intervient dans la reproduction d'un texte [77].

De même, dans le deuxième vers, nous trouvons une inversion des deux premiers mots, un type de faute plus fréquent chez les individus ayant développé une mémoire visuelle et spatiale [78], ce qui était le cas dans l'Antiquité [79]. Il n'est donc pas étonnant de rencontrer une telle erreur dans les citations virgiliennes gravées sur des inscriptions funéraires [80].

73. Voir par exemple J. Bompaire, *Lucien écrivain [n. 47]*, p. 394-397 ; G. Carlozzo, *La tecnica della citazione in Quintiliano*, dans *Pan*, 7, 1973, p. 47-53 ; A. Traglia, *Sopra alcune citazioni di Plauto e di Terenzio nel* De lingua latina *di Varrone*, dans *Poesia latina in frammenti. Miscellanea filologica*, Gênes, 1974, p. 275-276 ; A. Cosarini, *Aspetti di Virgilio in Columella*, dans *Prometheus*, 3, 1977, p. 236-238 ; J. de Romilly, *Les citations infidèles dans la Grèce antique*, Paris, 1985.

74. D. Den Hengst, *The prefaces in the Historia Augusta [n. 61]*, p. 46-47 ; C. Bertrand-Dagenbach, *Manger du lièvre rend beau [n. 1]*, p. 261.

75. Il faut remarquer que le dernier vers, qu'on peut assimiler à la chute de cette histoire et qui contient le « bon mot » aisément mémorisable, est le seul à être reproduit sans variante. Dans les lignes qui suivent, nous prenons comme hypothèse de travail que l'auteur de l'*HA* avait devant les yeux le texte de l'épigramme tel qu'il nous est parvenu ; nous n'excluons évidemment pas que son exemplaire ait pu être corrompu, et que certaines variantes, notamment l'inversion en début du deuxième vers, puissent s'expliquer de la sorte ; mais nous doutons qu'il en soit ainsi pour toutes les divergences.

76. U. Neisser, *Literacy and memory*, dans U. Neisser (éd.), *Memory observed. Remembering in natural contexts*, San Franscisco, 1982, p. 241-242.

77. F.C. Bartlett, *Remembering : a study in experimental and social psychology*, Cambridge, 1932, p. 173.

78. *Ibidem*, p. 61 et 89-90.

79. J.P. Small, *Wax tablets of the mind [n. 21]*, p. 79-137.

80. *CIL*, VI, 18296 (*Persoluat / dignas grates et / praemia reddat*), à rapprocher de Virgile, *Aen.*, II, 537 (*Persoluant grates dignas et praemia reddant*) ; *CIL*, XIV, 3333 (*Apstulit atra / dies et aceruo funere*

Dans le cas des œuvres littéraires, il existe toujours la possibilité qu'une telle faute se soit glissée lors de la transmission, comme en témoignent les dislocations qui affectent certains textes [81] ; mais nous en avons conservé trop d'exemples pour que cette explication soit à chaque fois retenue, et il est tout aussi probable de l'attribuer au dysfonctionnement de la mémoire de l'écrivain. Le phénomène n'est pas limité à l'Antiquité tardive, comme en témoigne une citation de Plaute chez Varron [82] ; mais il est bien présent chez les auteurs du quatrième siècle. Lactance commet une telle faute en initiale de vers, dans une citation de Plaute [83], tandis que lorsqu'il mentionne un poème de Properce, il confond à la fois l'ordre des vers et l'ordre des mots dans une de ces lignes [84]. Un grand érudit comme saint Jérôme n'y échappe pas non plus, comme on peut le constater dans une citation de Lucrèce [85], et les milieux païens n'en sont pas exempts : on en trouve ainsi un exemple dans la correspondance de Symmaque [86] ou chez Ammien Marcellin [87].

Dans leur étude des défaillances de la mémoire et de leurs causes, les psychologues ont isolé un facteur spécifique, celui de l'interférence : certains souvenirs seraient recouverts ou contaminés par d'autres, qu'ils aient été emmagasinés postérieurement (on parlera alors d'interférence rétroac-

mersit), à rapprocher de Virgile, *Aen*., XI, 28 (*Abstulit atra dies et funere mersit acerbo*). À ce sujet, voir J. Siat, *L'influence des poètes latins dans les inscriptions funéraires païennes d'Italie*, dans *Ktèma*, 21, 1996, p. 324 (qui contient des erreurs de références et de transcription).

81. B.A. Van Groningen, *Traité d'histoire et de critique des textes grecs*, Amsterdam, 1963, p. 93 ; L.D. Reynolds, N.G. Wilson, *Scribes and scholars. A guide to the transmission of Greek and Latin literature*, 3e éd., Oxford, 1991, p. 229-230. Le fait qu'une telle faute touche également les copistes semble indiquer que ce type d'erreur affectait aussi la mémoire à court terme.

82. Plaute, *Aul*., 191 (*uirginem habeo grandem, dote cassam atque inlocabilem*), citée par Varron, *De ling. lat*., V, 14 (*filiam habeo grandem, cassa dote atque inlocabili*).

83. Plaute, *Curc*., 178 (*Sibi sua habeant regna reges, sibi diuitias diuites*), cité par Lactance, *Inst*., 5, 12, 11 (*Sua sibi habeant regna reges, suas diuitias diuites*). A. Goulon, *Les citations des poètes latins dans l'œuvre de Lactance*, dans J. Fontaine, M. Perrin (éds.), *Lactance et son temps. Recherches actuelles*, Paris, 1978, p. 113.

84. Properce, *El*., IV, 1, 11-14 (*Curia, praetexto quae nunc nitet alta senatu, / Pellitos habuit, rustica corda, patres. / Bucina cogebat priscos ad uerba Quiritis : / Centum illi in prato saepe senatus erat*), cités par Lactance, *Inst*., 2, 6, 14 (*Bucina cogebat priscos ad uerba Quirites, / Centum illi in prato saepe senatus erat. / Curia, praetexto nunc quae nitet alta senatu, / Pellitos habuit, rustica corda, patres*). Sur ces vers, voir J.L. Butrica, *The earliest inacurrate citation of Propertius*, dans *AJPh*, 103, 1981, p. 327-329. Comme Properce était peu lu dans l'Antiquité et qu'un de ces vers est également cité avec une légère variante (*arma* pour *uerba*) par Isidore de Séville (*Etym*., XVIII, 4, 1), la question d'une citation de seconde main mérite d'être posée. À ce sujet, voir R.M. Ogilvie, *The library of Lactantius*, Oxford, 1978, p. 10.

85. Lucrèce, IV, 13 (*contingunt mellis dulci flauoque liquore*), cité par Jérôme, *Epist*., CXXXIII, 3, 7 (*inlinimus dulci mellis flauoque liquore*). Voir H. Hagendahl, *Latin fathers and the classics*, Göteborg, 1958, p. 274.

86. Térence, *Eun*., 791 : *numquam accedo, quin abs te abeam doctior*, cité par Symmaque, *Epist*., IX, 84 (*numquam te adeo, quin abs te doctior abeam*). Voir W. Kroll, *De Q. Aurelii Symmachi studiis graecis et latinis*, Bratislava, 1891, p. 30. À noter que les *Exempla elocutionum* d'Arusianus Messius sont également riches en inversions dans leurs citations de Térence et Virgile (131 ; 165 ; 171 ; 187 ; 221 ; 225 ; 241 ; 242 ; 260 ; 302 ; 370 ; 471 ; 534 Della Casa).

87. Virgile, *Aen*., VII, 44-45 (*Maior rerum mihi nascitur ordo / maius opus moueo*), cité par Ammien Marcellin, XV, 9, 1 (*maius opus moueo maiorque mihi rerum nascitur ordo*). On peut s'interroger sur le caractère volontaire de ces interversions qui permettent à l'auteur d'introduire une allitération. À ce sujet, voir E. Galletier, J. Fontaine (éds.), *Ammien Marcellin. Histoire. Tome I (livres XIV-XVI)*, Paris, 1968, p. 259, note 249. Il faut en effet signaler que parfois, de telles modifications sont conscientes et s'expliquent par la volonté, chez l'auteur, de plier le vers aux exigences de la prose rythmique. À ce sujet, voir H. Hagendahl, *Methods of citation in post-classical Latin prose*, dans *Eranos*, 45, 1947, p. 124.

tive) ou même antérieurement (interférence proactive) [88]. Évidemment, la détection d'un tel type d'erreur est très difficile et repose sur l'interprétation que nous donnons des déformations apparentes d'un texte ; néanmoins, c'est peut-être l'explication que nous pouvons avancer pour deux citations virgiliennes incorrectes chez Quintilien [89], la reproduction erronée d'un vers de Lucrèce chez Lactance [90], ou la confusion de deux vers de Virgile chez Arusianus Messius [91].

Cette théorie est particulièrement séduisante si l'on accepte la suggestion d'A. Chastagnol selon laquelle les allusions et citations de l'*HA* pouvaient être influencées par les lectures ou relectures récentes de l'auteur [92] : il serait ainsi possible qu'il ait lu ou relu l'œuvre de Martial peu de temps avant la rédaction de la *Vie d'Alexandre Sévère*. Dans cette optique, les parallélismes observés entre les variantes présentes dans le texte de l'*HA* et d'autres poèmes de Martial ne s'expliqueraient plus par l'existence d'une version antérieure de l'épigramme, mais par la contamination de la mémoire de l'auteur. La locution *uerum dicere*, bien attestée chez Martial [93], se serait ainsi substituée au verbe *deridere*, relativement peu présent dans l'œuvre du poète [94] et très peu utilisé par l'auteur de l'*HA* [95] ; de même, le *semper mihi* du premier vers se retrouve au même endroit dans une autre épigramme adoptant un registre assez similaire [96]. Mais c'est surtout l'ouverture du poème à l'aide d'une proposition introduite par *cum* qui peut le mieux s'expliquer de cette manière : il s'agit en effet d'une entame particulièrement appréciée du poète [97], notamment dans les épigrammes très courtes interpellant un personnage [98] : il n'est

88. A.D. Baddeley, *Human memory : theory and practice*, Londres, 1990, p. 246-256. On notera à nouveau le parallèle possible avec ces erreurs de copistes que sont la persévérance et l'anticipation. À ce sujet, voir J. Willis, *Latin textual criticism*, Chicago - Londres, 1972, p. 92-97.

89. Quintilien, IX, 4, 85 : *agrestem tenui musam*, à rapprocher de Virgile, *Buc.*, I, *2 (Siluestrem tenui musam meditaris auena)* et *Buc.*, VI, 8 (*Agrestem tenui meditabor harundine musam*) ; Quintilien, VII, 9, 10 : *caelo decurrit aperto*, qui renvoie à Virgile, *Aen.*, I, 155 (*prospiciens genitor caeloque inuectus aperto*) et *Aen.*, V, 212 (*prona petit maria et pelago decurrit aperto*). À ce sujet, voir C.N. Cole, *Quintilian's quotations from the Latin poets*, dans *CR*, 20, 1906, p. 47-51 ; G. Carlozzo, *La tecnica della citazione in Quintiliano*, dans *Pan*, 7, 1979, p. 47-53.

90. Lactance, *Inst.*, VII, 12, 5 : *id sursum caeli fulgentia templa receptant*, à rapprocher de Lucrèce, II, 1001 (*id sursum caeli relatum templa receptant*) et V, 491 (*densabant procul a terris fulgentia templa*). Voir A. Goulon, *Les citations des poètes latins dans l'œuvre de Lactance [n. 83]*, p. 125-126.

91. Arusianus Messius, *Ex. Eloc.*, 265, 12 Della Casa : *induitur loricam umeris*, à rapprocher de Virgile, *Aen.*, VII, 640 (*loricam induitur fidoque accingitur ense*) et XII, 88 (*circumdat loricam umeris, simul aptat habendo*).

92. A. Chastagnol, *Histoire Auguste. Les empereurs romains des II^e^ et III^e^ siècles*, Paris, 1994, p. LXXV.

93. On la retrouve six fois (II ; *Epist.*, 12 ; IV, 34, 1 ; VII, 6, 4 ; VIII, 76, 1 ; IX, 95b, 3 ; XI, 7, 14), et la locution *uerum esse*, très proche, est encore plus présente.

94. En dehors de cette épigramme, on le retrouve six fois, en IV, 7, 5 ; VI, 80, 3 ; XI, 24, 7 ; XII, 32, 23 ; XIII, 2, 3 ; XIV, 176, 2.

95. Une seule occurrence, dans la *Vie d'Hadrien* (XVII, 12).

96. Martial, XI, 73, 1.

97. En voici les occurences dans les douze livres d'épigrammes du poète : I, 21 ; 46 ; 65 ; 91 ; 97 ; 111 ; 112 ; II, 34 ; 35 ; 61 ; III, 51 ; 54 ; 60 ; 91 ; 93 ; IV, 51 ; 73 ; V, 57 ; VI, 32 ; 50 ; 64 ; 75 ; 77 ; 89 ; VII, 9 ; 18 ; 24 ; 36 ; 48 ; 78 ; VIII, 20 ; 35 ; 58 ; IX, 27 ; 31 ; 37 ; 69 ; 84 ; 88 ; X, 10 ; 14 ; 49 ; 65 ; 68 ; 81 ; XI, 58 ; 81 ; XII, 25 ; 96.

98. À cet égard, le poème VI, 75, qu'avait déjà remarqué J. Velaza (*Tradition indirecte et variantes d'auteur [n. 5]*, p. 300) et dont le thème est très proche de l'épigramme qui nous occupe, a bien pu semer la confusion dans la mémoire de l'auteur de l'*HA*.

donc pas étonnant qu'elle puisse avoir pris la place d'un *si quando* très peu utilisé par Martial [99], et jamais en ouverture d'une épigramme.

Toutes les erreurs présentées jusqu'ici pourraient donc trouver une explication dans une défaillance de la mémoire en tant que capacité d'emmagasinement de données ; mais des fautes peuvent également se glisser lors du processus de recouvrement de celles-ci (*retrieval*) [100]. Certains psychologues ont proposé que cette extraction suive un déroulement en deux temps : nous produirions tout d'abord une liste de synonymes, parmi lesquels nous reconnaîtrions ensuite le mot correct (*generate-recognize model*) [101]. Cette théorie permettrait peut-être d'expliquer certaines substitutions présentes chez Lactance [102] ou Symmaque [103], par exemple, même s'il n'est pas toujours possible de déterminer si le remplacement est involontaire ou non, et s'il ne renvoie pas tout simplement à une autre branche de la tradition manuscrite. Toujours est-il que l'utilisation, à deux reprises, du verbe *mandare* en lieu et place de *dicere* et *narrare*, dans la version de l'épigramme de Martial transmise par l'*HA*, pourrait être attribuée à une telle défaillance de la mémoire de l'auteur au moment du recouvrement des mots du poète, d'autant plus que le verbe *mandare* est lui aussi bien présent dans les épigrammes [104].

*
* *

En raison de notre connaissance très lacunaire des « éditions » anciennes des textes classiques et de leur circulation, il est impossible de rejeter définitivement l'hypothèse de J. Velaza selon laquelle le texte transmis par l'*HA* correspondrait à une première version de l'épigramme qui se serait maintenue dans certains livres jusqu'à la fin du quatrième siècle avant de disparaître complètement de la tradition du poète de Bilbilis. Après tout, les *subscriptiones* de Torquatus Gennadius, présentes dans une des branches de la tradition manuscrite, remontent à l'année 401, ce qui pourrait laisser penser que le texte des épigrammes était encore fluctuant à cette époque [105].

99. Martial, II, 71, 2 ; VII, 8, 1 ; IX, 85, 1 ; X, 30, 19.

100. A.D. Baddeley, *Human memory [n. 88]*, p. 263-291.

101. *Ibidem*, p. 279-281. Il faut cependant souligner que ce modèle a été fortement critiqué par d'autres psychologues, parce qu'il semblerait que certains sujets, qui ne reconnaissent pas certains objets mémorisés lorsqu'on les leur présente, pourraient néanmoins s'en souvenir indépendamment. Voir *Ibidem*, p. 281-289.

102. Lucrèce, I, 205 (*Nil igitur fieri de nilo posse fatendumst*), cité par Lactance, *De ira dei*, 10, 16 (*Nil igitur fieri de nilo posse putandum est*) ; Virgile, *Georg.*, II, 327 (*Magnus alit magno commixtus corpore fetus*), cité par Lactance, *Inst.*, 1, 5, 19 (*Magnus alit magno permixtus corpore fetus*). Quelques autres exemples attestent le remplacement de termes archaïques (*tueri*, *uertier*, ...) par un vocabulaire plus proche du *sermo quotidianus* (*uidere*, *uertere se*, ...). À ce sujet, voir A. Goulon, *Les citations des poètes latins dans l'œuvre de Lactance [n. 83]*, p. 124 ; R.M. Ogilvie, *The library of Lactantius [n. 84]*, p. 15.

103. Plaute, *Aul.*, 117 (*rogitant me ut ualeam, quid agam, quid rerum geram*), cité par Symmaque, *Epist.*, V, 78 (*quaeris ut ualeam uel quid rerum geram*).

104. Martial, I, 88, 10 ; III, 97, 1 ; VII, 44, 7 ; 99, 8 ; IX, 35, 5 ; 41, 8 ; X, 37, 4 et 20 ; 104, 8 ; XIV, 29, 2.

105. Sur ces subscriptions, voir J.E.G. Zetzel, *Latin textual criticism in Antiquity*, New York, 1981, p. 211-213 ; J. Velaza les utilise dans un article récent (*Activité éditrice et circulation de livres dans le milieu culturel de l'H.A.*, dans *Historiae Augustae Colloquium Genevense*, Bari, 1999, p. 298-300), pour

Une telle explication résulte cependant d'une optique strictement philologique, se concentrant sur le seul texte, alors qu'une étude des conditions de production et de circulation des œuvres de Martial laisse planer de sérieux doutes sur l'existence de variantes d'auteur aussi importantes pour le livre V, et que le texte de l'épigramme citée dans l'*HA* présente certaines maladresses que le poète aurait difficilement envisagé de publier. Par ailleurs, un examen des citations poétiques effectuées par l'auteur des biographies impériales laisse penser qu'il travaillait de mémoire et n'était pas obsédé par l'exactitude des textes qu'il reproduisait. Au contraire, il était concentré sur son jeu littéraire et imprégné de culture classique, au point de pouvoir par exemple composer un hexamètre à partir de réminiscences virgiliennes : il serait donc tout à fait possible que sa mémoire l'ait trahi et qu'il ait introduit quelques modifications dans le poème, tout en respectant la prosodie et le style de Martial. Des études modernes consacrées aux défaillances de la mémoire permettent par ailleurs d'expliquer aisément les variantes introduites dans le texte. Nous aboutissons ainsi à une explication alternative qui semble à la fois plus plausible et cohérente que celle suggérée par le seul examen du texte, mais qui doit rester, dans l'état actuel du dossier, au stade de l'hypothèse. Nous terminerons en reprenant nous aussi les mots — moins poétiques, mais tout à fait appropriés — d'un autre auteur : « La citation est un état du texte (...) : c'est ce qu'un tel a lu — pu ou voulu lire — dans le texte, et il est normal, presque inévitable que toute répétition du texte soit influencée par cette lecture et que des modifications formelles en signalent l'orientation particulière. Ce qui veut dire, accessoirement et entre autres, que l'incertitude du texte est souvent, sinon toujours, la limitation de la philologie » [106].

---

tenter de corroborer son interprétation de ce passage. Toutefois, la nature de cette *emendatio* effectuée dans une école du forum d'Auguste ne peut être déterminée avec certitude, et rien ne prouve que son auteur ne se soit pas simplement contenté de corriger certaines erreurs matérielles, sans chercher à collationner plusieurs manuscrits afin de fixer le texte. O. Pecere, *La tradizione dei testi latini tra IV e V secolo attraverso i libri sottoscriti*, dans A. Giardina (éd.), *Tradizione dei classici. Trasformazioni della cultura*, Rome, 1986, p. 34-40.

106. F. Desbordes, *Argonautica. Trois études sur l'imitation dans la littérature antique*, Bruxelles, 1979, p. 96-97.